



TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage

30 | 2014

Les proéminences à l'oral

Proéminence accentuelle : réalisations et représentation CVCV

Accental Prominence: realizations and CVCV representation

Guillaume Enguehard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tipa/1128>

DOI : 10.4000/tipa.1128

ISSN : 2264-7082

Éditeur

Laboratoire Parole et Langage

Référence électronique

Guillaume Enguehard, « Proéminence accentuelle : réalisations et représentation CVCV », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 30 | 2014, mis en ligne le 05 janvier 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tipa/1128> ; DOI : 10.4000/tipa.1128

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



La revue *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

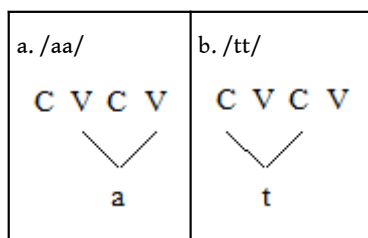
Proéminence accentuelle : réalisations et représentation CVCV

Accental Prominence: realizations and CVCV representation

Guillaume Enguehard

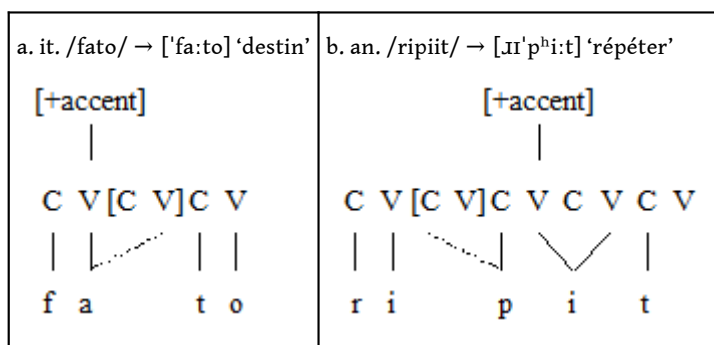
0. Introduction

- 1 L'accent de mot est un phénomène défini par la proéminence d'une syllabe par rapport aux autres. Cette proéminence se manifeste par une propriété supplémentaire de la syllabe accentuée. Selon la nature de cette propriété, on distingue traditionnellement accent d'intensité, accent de longueur et accent tonal (Martinet, 1960 : p. 104 ; Garde, 1968 : p. 50-51). Dans la présente analyse, j'aborderai des données qui remettent en question la pertinence d'une telle partition typologie sur le plan phonologique, et je proposerai une représentation unifiée de ces différentes manifestations de la proéminence accentuelle¹.
- 2 Je présenterai mon analyse dans un cadre plurilinéaire : celui du modèle CVCV introduit dans Lowenstamm (1996), et dont voici les principales caractéristiques : **i.** les points squeletaux sont représentés par des unités CV ; **ii.** une unité CV se compose d'une position non syllabique (c.-à-d. C) et d'une position syllabique (c.-à-d. V) ; et **iii.** chaque CV doit être identifié via au moins l'une ou l'autre de ces deux positions. De cette façon, les voyelles longues sont associées à deux positions V (1a), et les consonnes géminées sont associées à deux positions C (1b). Quant aux positions vides, elles ne sont pas réalisées (à propos du Principe des Catégories Vides en phonologie, voir Kaye, Lowenstamm & Vergnaud [KLV], 1990).
- 3 (1)



- 4 La phonologie plurilinéaire offre une représentation originale de la proéminence accentuelle qui rend compte de certaines de ses réalisations acoustiques. En 1986, Chierchia propose déjà de représenter l'allongement des voyelles toniques en italien (ex : ['fa:to] fato 'destin') par l'insertion sous accent d'une unité squelettale additionnelle. Mais c'est dans le cadre du modèle CVCV que Larsen (1994, 1998) et, plus récemment, Scheer (2000) généralisent cette représentation à d'autres manifestations de la proéminence accentuelle. Suivant le raisonnement de Chierchia (1986), ils montrent que l'accent introduit une unité CV qui se place paramétriquement à droite ou à gauche du noyau tonique. Puis, le matériel segmental employé pour identifier le CV accentuel détermine ensuite la réalisation de l'accent. Je donne les exemples de l'italien et de l'anglais respectivement en (2a) et (2b). En italien, la proéminence accentuelle est réalisée par un allongement de la voyelle tonique. Selon Larsen (1998), l'accent insère donc une unité CV à droite vers laquelle se propage la voyelle accentuée (2a). En anglais, la proéminence accentuelle est notamment réalisée par une aspiration des occlusives sourdes pré-toniques (ex : [ɪp^{hi}:t] repeat 'répéter'). Selon Scheer (2000 : p. 143), cette aspiration résulte d'une propagation des occlusives sourdes pré-toniques vers un CV accentuel inséré à gauche².

5 (2)



- 6 Le modèle CVCV permet donc, par le biais de deux mécanismes phonologiques (c.-à-d. l'insertion et l'identification d'une unité squelettale³⁴), de rendre compte d'une multitude de réalisations phonétiques de l'accent autres que l'intensité (c.-à-d. les réalisations de l'accent qui impliquent un matériau segmental). Toutefois, aucun aspect de la théorie ne restreint le type de matériau segmental employé pour l'identification du CV inséré. Sur la base de ce constat, je soulèverai la question suivante : y a-t-il une restriction sur l'inventaire des réalisations possibles de la proéminence accentuelle, et, si oui, la

représentation de Larsen (1994) est-elle à même d'en rendre compte ? Autrement dit, est-elle suffisamment restreinte, ou non ?

- 7 Dans la section 1, j'établirai un inventaire des réalisations connues de la proéminence accentuelle sur les plans segmental et tonal. Je montrerai que la représentation de Larsen (1994) rend compte de l'ensemble de ces manifestations. Toutefois, je montrerai qu'elle prédit aussi une multitude de possibilités non vérifiées, et qu'elle n'est par conséquent pas suffisamment restreinte. Dans les sections 2 et 3, je m'emploierai à définir une représentation de la proéminence accentuelle qui rende compte de la limite de ses réalisations attestées. Tout d'abord, je montrerai que les différentes manifestations de l'accent peuvent être en variation diachronique, diatopique et contextuelle (section 2). Conséquemment, elles ne forment pas des catégories typologiques strictes, et ne nécessitent pas de représentations distinctes. Puis, je montrerai que de toutes les réalisations de l'accent, seule l'aspiration n'apparaît jamais comme la contrepartie en contexte faible d'une autre réalisation (section 3). Elle est donc la seule à pouvoir être définie comme une primitive phonologique, les autres réalisations étant, quant à elles, dérivées par lénition.

1. Inventaire des réalisations de la proéminence accentuelle

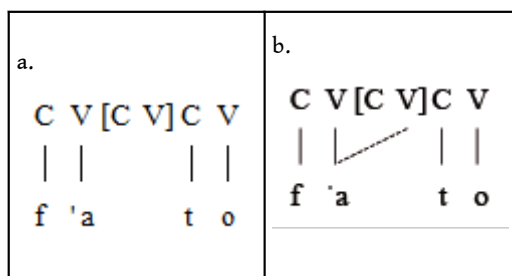
- 8 Sur la base des travaux de Giavazzi (2010, 2013) et de van der Hulst (2010), je décrirai dans cette partie l'inventaire des différentes réalisations phonologiques de la proéminence accentuelle (section 1.1). Je définirai les deux restrictions qui limitent cet inventaire (section 1.2). Enfin, je montrerai que la représentation proposée par Larsen (1994), et présentée en introduction, ne rend pas compte actuellement de ces restrictions (section 1.3.).

1.1. Réalisations attestées

- 9 Je définirai ici la représentation CVCV des diverses manifestations phonologiques de la proéminence accentuelle : l'allongement vocalique⁵, l'allongement consonantique⁶, l'aspiration, la glottalisation, et les tons haut et bas.

1.1.1. Allongement vocalique

- 10 L'allongement des voyelles toniques s'observe si et seulement si : **i.** la longueur des voyelles n'est pas contrastive ; et **ii.** seules les voyelles accentuées peuvent être longues. L'italien, que je prendrai comme exemple, présente un phénomène de ce type.
- 11 Dans le cadre CVCV, l'allongement des voyelles toniques est représenté par : **i.** l'insertion d'une unité CV à droite d'une voyelle tonique libre⁷, et **ii.** la propagation de cette dernière.
- 12 (3). it. /fato/ → ['fa:to] 'destin'



- 13 Cette représentation rend compte non seulement de la quantité des voyelles toniques, mais aussi de leur qualité. En effet, Lowenstamm (1991 : 959) démontre que la quantité phonologique peut avoir pour réalisation acoustique la qualité phonétique de la voyelle. Ce point de vue est repris et partagé dans Scheer (2014). Le contraste occasionnel entre la qualité des voyelles toniques et celle des voyelles atones, que l'on trouve notamment en russe (ex : /gɔrɔd-/ → ['gɔrɔt] 'ville' / [gʌrʌ'da] 'villes'), peut donc être représenté selon le même procédé que celui utilisé en (3).

1.1.2. Allongement consonantique

- 14 Giavazzi (2010, 2013) mentionne l'allongement consonantique comme l'une des manifestations possibles de la proéminence accentuelle. La consonne allongée peut, selon les langues, se situer avant (4a) ou après (4b) la voyelle tonique.

- 15 (4)

a.	kaapor (Kakumasu, 1968 ; selon Giavazzi, 2013)		
	/katu/	[ka't:u]	<i>c'est un bien</i>
	/kaʔa/	[ka'ʔ:a]	<i>forêt</i>
b.	kuuku-ya'u (Bye & deLacy, 2008 ; selon Giavazzi, 2013)		
	/pama/	['pam:a]	<i>aborigène (nom)</i>
	/kacinpinta/	['kac:inpinta]	<i>feminin</i>

- 16 La représentation de Larsen (1994) rend aisément compte de ce type de phénomène. Le cas du kaapor (famille tupi-guarani, Brésil/Guyane française) en (5a) peut être représenté par la propagation de la consonne pré-tonique vers un CV accentuel inséré à gauche de la voyelle tonique. Quant au cas du kuuku-ya'u (famille pama-nyungan, Australie) (5b), il suppose la propagation de la consonne post-tonique vers un CV accentuel inséré à droite de la voyelle tonique.

- 17 (5)

a. Kaapor : /katu/ → [ka't:u]	b. Kuuku-Ya'u : /pama/ → ['pam:a]

- 18 À l'instar de ce que j'ai rapporté à propos des voyelles, Scheer (2000) montre que la quantité phonologique peut avoir pour réalisation de surface la qualité phonétique de la consonne. Il prend pour cela l'exemple du proto-germanique, langue dans laquelle les fricatives ne sont sourdes qu'en deux positions : après la voyelle tonique (ex : comparez *'brōþer 'frère' et *fa'ðēr 'père') et en début de mot (ex : *fa'ðēr 'père'). Ces positions sont par ailleurs toutes deux représentées par une unité squelettale additionnelle (voir note 2). Scheer (2000) propose ainsi l'analyse suivante de l'accent en germanique commun : i. l'accent insère une unité CV à droite de la voyelle tonique (6). ii. Les fricatives précédées d'un CV vide (en position initiale [6a] ou après la voyelle tonique [6b]) se propagent à gauche. iii. Les fricatives géminées sont réalisées comme des consonnes simples sourdes⁸ (Scheer, 2000 : p. 144), tandis les fricatives simples sont sonorisées (comparez la réalisation de /θ/ en [6a] et en [6b]).

- 19 (6)

a. *fa'ðēr 'père'	b. *'brōþer 'frère'

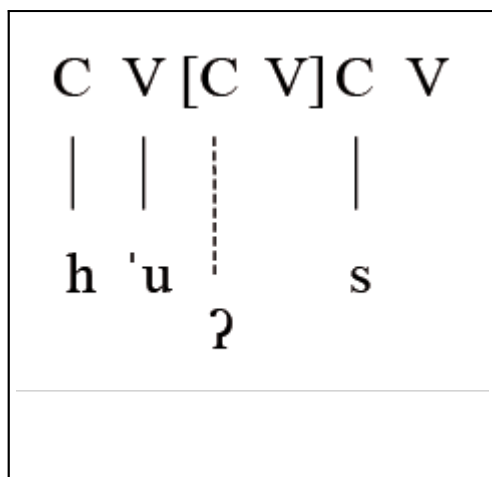
- 20 L'accent peut donc avoir une réalisation vocalique ou consonantique, selon que le CV accentuel est identifié par la voyelle tonique ou une consonne adjacente. Dans ce qui suit, j'aborderai des réalisations de la proéminence accentuelle qui supposent l'identification du CV accentuel par un élément qui lui est propre (à propos de la théorie des éléments, voir KLV, 1985).

1.1.3. Glottalisation

- 21 La glottalisation des consonnes post-toniques est un phénomène discuté par Larsen (1994) en danois, et par Kiparsky (2006) en live. Ce phénomène (appelée « stød ») regroupe un ensemble de réalisations laryngales allant du coup de glotte à la *creaky voice* (Kettunen, 1938 ; Fischer-Jørgensen, 1989). Par soucis d'empirisme, j'ai souhaité distinguer la glottalisation de l'accent tonal. Toutefois, Larsen (1994) et Kiparsky (2006) s'accordent à représenter la glottalisation par un accent tonal sous-jacent. En effet, Kettunen (1938) mentionne que la glottalisation du live peut être réalisée par un ton descendant, tandis

que dans le cas du danois, certains dialectes du sud du Jutland présentent un ton correspondant à la glottalisation du danois standard (Larsen, 1994).

- 22 Larsen (1994) représente le stød du danois par un élément flottant (c.-à-d. un élément qui n'est pas associé au squelette en forme sous-jacente) ne faisant pas partie de l'item lexical, et qui vient identifier le CV accentuel inséré à droite de la voyelle tonique⁹ (7).
- 23 (7) danois /hus/ → ['hu's] 'maison'



- 24 Le modèle CVCV permet donc, par le biais d'éléments flottants, de rendre compte des réalisations de la proéminence accentuelle qui impliquent un matériau segmental redondant absent de l'item lexical (je parlerai désormais de matériau *intrinsèque* : glottalisation, aspiration, tons), par opposition aux réalisations de l'accent qui impliquent un matériau segmental déjà présent dans l'item lexical (je parlerai de matériau *extrinsèque* : allongements vocalique et consonantique). Larsen (1994) ne précise pas si l'élément flottant dont est dérivé le stød du danois est inséré ou non par l'accent : il se limite à dire qu'il ne s'agit pas d'un élément du lexique (Larsen, 1994 : p. 45).

1.1.4. Aspiration

- 25 Giavazzi (2010, 2013) inclut dans son inventaire des réalisations de l'accent les phénomènes affectant la plosion (*burst properties*) des consonnes d'attaque de la syllabe accentuée. J'ai mentionné en introduction le cas de l'aspiration des occlusives sourdes pré-toniques en anglais (ex : /ripiit/ → [ɹɪp^hi:t] 'répéter'), cité dans van der Hulst (2010 : p. 4-5), mais je soulignerai plus bas que l'aspiration peut aussi précéder les consonnes post-toniques. Cette distribution de l'aspiration ou de la pré-aspiration en consonne pré-tonique ou post-tonique est prédite par la localisation paramétrique du CV accentuel à gauche ou droite de la syllabe accentuée.
- 26 Enguehard (2014) montre que l'accent du same du sud (famille finno-ougrienne, Norvège/Suède) implique une préaspiration des occlusives simples en attaque de la syllabe post-tonique (ex : /nūōrtə/ → ['nūōr^htə] 'nord'). Ce phénomène est tout particulièrement visible dans : i. les alternances entre formes toniques et atones des suffixes (8a), et ii. les emprunts aux langues scandinaves (8b).
- 27 (8)

	Forme atone	Forme tonique	Traduction
a.	-əkə	-,ɑ ^h kə	suffixe déverbal
	Source	Emprunt	Traduction
b.	'lɑ:k (suéd.)	'lɑ:ᵂkə	<i>cire</i>
	pa'pi:r (nor.)	'pæ:ᵂpɛrə	<i>papier</i>
	'pᵂɑkɛt (suéd.)	'pᵂɑ:ᵂkɑ:	<i>paquet</i>

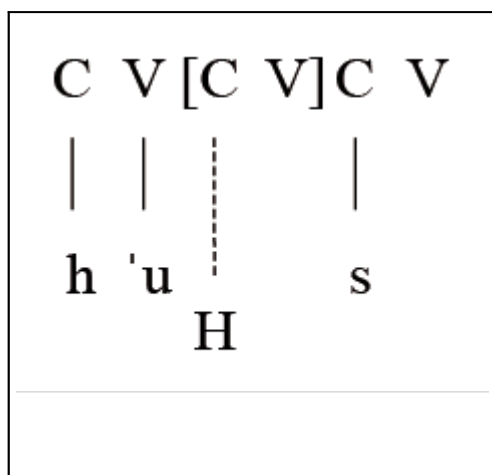
- 28 J'ai souligné en introduction que dans le cas de l'anglais, Scheer (2000) représente l'aspiration par une gémiation de la consonne qui précède la voyelle tonique (voir 2b). Toutefois, l'hypothèse selon laquelle l'aspiration est la réalisation d'une gémiation n'est pas suffisante dans le cas du same du sud. En effet, les consonnes préaspirées et les consonnes gémées de cette langue s'opposent (ex: 'tukkuᵂ 'par là-bas' ~ 'tuᵂkuᵂ 'jusque là-bas'). Il est donc nécessaire de faire la distinction entre aspiration et gémiation.
- 29 Enguehard (2014) suggère une représentation de la préaspiration des occlusives post-toniques basée sur l'analyse de la glottalisation du danois proposée par Larsen (1994) (voir section 1.1.3) : l'accent insère une unité CV à droite de la syllabe accentuée (c.-à-d. après le noyau d'une syllabe ouverte ou la coda d'une syllabe fermée). Puis, cette unité CV est identifiée par un élément flottant h⁰ qui vient s'associer au site accentuel (9).
- 30 (9)

C	V	C	V	C	V	[C V]	C	V
n	'u	ə	r			h	t	ə

1.1.5. Tons

- 31 Enfin, certaines langues, comme le norvégien, le suédois ou le live, présentent un accent dit « tonal ». L'accent tonal est caractérisé par un contour tonal particulier des voyelles toniques, qui peut être haut (H) ou bas (B). Pour rendre compte de cette réalisation de la proéminence accentuelle, je reprends l'analyse de Larsen (1994) à propos du stød danois, dont il suppose que la représentation sous-jacente est un contour tonal (voir section 1.1.3) : **i.** la voyelle tonique insère une unité CV à sa droite¹⁰, et **ii.** un élément tonal vient identifier le CV accentuel (10).

32 (10)



- 33 En conclusion, l'inventaire ci-dessus montre que l'unité CV insérée sous accent peut être identifiée par : **i.** un matériau extrinsèque au CV (c.-à-d. un matériau segmental appartenant à l'item lexical), ou **ii.** un matériau intrinsèque au CV (c.-à-d. un matériau segmental redondant absent de l'item lexical). Les allongements vocalique et consonantique font partie de la première catégorie (je les représenterai désormais par « V » et « C » respectivement), tandis que la glottalisation (« ʔ »), l'aspiration (« h ») et les tons (« T ») font partie de la seconde catégorie. À ce point de l'analyse, le choix que fait une langue donnée d'identifier le CV accentuel par un allongement, h^0 , $ʔ^0$, H ou B est entièrement paramétrique.

1.2. Restrictions

- 34 Sur la base de l'inventaire établi plus haut, je définis deux restrictions limitant la nature des éléments susceptibles d'identifier le CV accentuel : **i.** le matériau segmental intrinsèque n'est jamais réalisé sous la forme d'une voyelle, et **ii.** il ne comporte jamais de trait de lieu supralaryngal.

1.2.1. Absence de voyelle intrinsèque

- 35 À ma connaissance, il n'existe pas de langue réalisant la proéminence accentuelle par le biais d'un segment vocalique redondant. Autrement dit, le CV accentuel ne peut être identifié par un élément flottant A, I ou U venant s'associer à sa position V (11). Seul l'allongement de la voyelle tonique permet d'identifier le CV accentuel par sa position V.

36 (11)

	Allongement	A flottant	I flottant	U flottant	Traduction
it. /fato/	['fa:to]	['fa:to]	*['fai to]	*['fau to]	<i>destin</i>
it. /pigro/	['pi:gro]	*['piagro]	['pi:gro]	*['piugro]	<i>paresseux</i>

1.2.2. Absence de trait de lieu supralaryngal intrinsèque

- 37 De même, seuls la glottalisation, l'aspiration et les tons sont des réalisations attestées de la proéminence accentuelle faisant intervenir un élément absent de l'item lexical. Autrement dit, il n'existe pas, à ma connaissance, de langue réalisant l'accent à l'aide de consonnes présentant un trait de lieu supralaryngal : p, t, k, b, d, g, f, s, l, r, etc (12)...

38 (12)

	Attesté	Non attesté	Traduction
da. /hus/	['huʔs]	*['hups], *['hurs]	<i>maison</i>
da. /ny/	['nyʔ]	*['nyp], *['nyɾ]	<i>nouveau</i>

- 39 Il existe donc une restriction sur la nature des éléments intrinsèques : ces derniers ne peuvent pas avoir de trait de lieu supralaryngal.

1.2.3. Limites de la représentation de Larsen (1994)

- 40 Toutefois, l'hypothèse de Larsen (1994) n'émet aucune restriction sur la nature des éléments flottants pouvant identifier le CV accentuel. Virtuellement, ces derniers pourraient être les éléments A, I, U et/ou R (voir Harris & Lindsey, 1995) et ils pourraient s'associer aussi bien à une position V qu'à une position C. La représentation de Larsen (1994) admettant que des éléments flottants puissent identifier le CV accentuel fait donc des prédictions non vérifiées (voir tableaux [11] et [12]). À l'inverse, si l'on omet l'hypothèse des éléments flottant, le CV accentuel ne peut rendre compte de toutes les réalisations possibles de la proéminence accentuelle (voir le cas de la préaspiration du same du sud, section 1.1.4). Le problème ne réside donc pas dans l'emploi d'éléments flottants, mais dans la variété de représentations que ceux-ci impliquent.
- 41 Dans ce qui suit, je m'emploierai à définir une représentation de la proéminence accentuelle qui puisse rendre compte uniquement de l'ensemble de ses réalisations attestées. Pour cela, j'aborderai la question suivante : les mécanismes d'identification du CV accentuel vus en section 1.1 doivent-ils tous être définis comme des primitives représentationnelles, ou bien sont-ils les réalisations d'une seule manifestation sous-jacente de l'accent ?

2. Variation des manifestations de la proéminence accentuelle

- 42 Dans cette partie, je montrerai que les frontières entre les réalisations de l'accent présentées plus haut ne sont pas imperméables : ces dernières varient dans le temps, dans l'espace, et – plus important – selon le contexte phonotactique (section 2.1). Le tableau en (13) répertorie toutes les combinaisons que je traiterai plus bas. Par exemple, le same du sud (à l'intersection de C et V, de H et V, et de H et C en [13]) présente une distribution complémentaire entre les réalisations de l'accent suivantes : l'aspiration, l'allongement

consonantique et l'allongement vocalique. Les parenthèses représentent les cas de variation diachronique.

43 (13) MHA = moyen haut allemand

	V	C	H	ʔ	T
V					
C	MHA, same du sud				
H	same du sud	same du sud			
ʔ	danois	live	(live)		
T	norvégien	live	(live)	(live)	

44 Je montrerai que les cas de distribution complémentaire impliquent que les diverses représentations supposées de la proéminence accentuelle (CV vide, CV+ʔ, CV+h et CV+T) peuvent avoir en commun les mêmes réalisations acoustiques. Elles ne peuvent donc pas toutes être définies comme des primitives représentationnelles.

2.1. Distribution complémentaire des allongements vocalique et consonantique

45 Caratini (2009) montre que le CV accentuel peut être identifié, selon le contexte segmental, par propagation de la voyelle tonique ou de la consonne suivante. Elle aborde pour cela la question de l'allongement des voyelles toniques en allemand standard, et souligne que les voyelles toniques du moyen haut allemand sont allongées en syllabe ouverte¹¹ (comparez Bere > B[**ee**]re 'baie' et Hütte > H[**y**]tte 'hutte'), sauf lorsque la consonne suivante est une obstruante sourde (14).

46 (14)

Identification du CV	Allongement consonantique	Allongement vocalique
Contexte	_C[-vois]	_C[+vois]
Exemple	Gate > 'G[a]tte 'mari'	Bere > B[ee]re 'baie'
	Nefe > 'N[e]ffe 'neveu'	Hase > 'H[aa]se 'lapin'
	Got > 'G[o]tt 'dieu'	Weg > 'W[ee]g 'chemin'

47 Caratini (2009 : 378) en conclut que les obstruantes sourdes ont pour propriété de fermer la syllabe accentuée. En d'autres termes, elles géminent lorsqu'elles sont précédées de la voyelle tonique¹². Elle propose alors la représentation suivante de la proéminence accentuelle du moyen haut allemand : l'accent insère une unité CV à la droite des voyelles toniques non entravées (à propos de la non insertion du CV accentuel en syllabe fermée,

voir la section 1.1.1). Cette unité CV est identifiée dans cette langue : **i.** par la voyelle tonique lorsque la consonne suivante est sonore (15a), ou **ii.** par la consonne suivant la voyelle tonique s'il s'agit d'une obstruante sourde (15b).

48 (15)

<p>a. /berə/ → ['be:rə] 'baie'</p>	<p>a. /gatə/ → ['gattə] 'mari'</p>
------------------------------------	------------------------------------

49 L'allongement de la voyelle tonique et la gémation de la consonne post-tonique sont donc deux mécanismes en distribution complémentaire. Or, la distribution complémentaire est un phénomène explicable par une représentation commune. Dans le cas présent, il s'agit d'une unité CV vide.

2.2. Distribution complémentaire entre les allongements vocalique, consonantique et l'aspiration

50 J'ai mentionné en première partie la corrélation qui existe en same du sud entre l'accent et la préaspiration. Toutefois, cette dernière n'est pas la seule manifestation de la proéminence accentuelle dans cette langue. Selon **i.** le degré d'accentuation de la syllabe (c.-à-d. accent primaire ou secondaire), **ii.** la nature de la consonne qui suit la syllabe accentuée, et **iii.** la nature de la voyelle tonique, la proéminence se manifeste sous la forme d'une aspiration, d'un allongement consonantique ou d'un allongement de la voyelle tonique.

51 Le tableau en (16) illustre la distribution complémentaire de ces trois réalisations de la proéminence accentuelle. L'aspiration apparaît si la consonne qui suit la syllabe portant l'accent primaire est une obstruante sourde (sauf /s/) ou une nasale¹³ (16ai), ou si la consonne qui suit la syllabe portant l'accent secondaire est /k/¹⁴ (16aii). Si la consonne qui suit la syllabe accentuée est /s/, elle est systématiquement allongée (16bi). S'il s'agit d'une liquide, elle est allongée à condition que la voyelle tonique ne soit pas /u/¹⁵ (16bii). L'allongement des obstruantes et des nasales s'observe aussi après une syllabe portant l'accent secondaire (16biii). Enfin, si la consonne qui suit la syllabe accentuée est une liquide et que la voyelle tonique est /u/, alors la proéminence accentuelle se réalise sous la forme d'un allongement de la voyelle tonique (16c).

52 (16) _ = CV accentuel ; O = obstruante (sauf /s/) ; N = nasale ; L = liquide

	Contexte	Forme sous-jacente	Forme de surface	Traduction
a. h	i. ' _O ou ' _N	/lɑ:kə/	'lɑ:hkə	<i>cire</i>
		/pæ:pərə/	'pæ:hərə	<i>papier</i>
		/sanə/	'satnə	<i>il/elle</i>
	ii. ,_k	/-ɑkə/	-,ɑhkə	Suffixe déverbal
b. C	i. ' _s ou ,_s	/-ɑsə/	-,ɑssə	IllatSg
	ii. ' _L (sauf u_)	/pɑ:rə/	'pɑ:rrə	<i>seulement</i>
		/ijə/	'ijə	<i>non</i>
		/ti-liɛ/	'tilliɛ	<i>là</i>
	iii. ,_N ou ,_O	/-uməs/	-,umməs	Superlatif
		/-ɑmə/	-,ammə	Perfectif
		/-ɔpuɔ/	-,ɔppuɔ	Comparatif
c. V	'u_L	/tu-liɛ/	'tu:liɛ	<i>voilà, au loin</i>

53 Au vu de la distribution en (16)¹⁶, le contraste entre allongement vocalique, allongement consonantique et aspiration n'est pas pertinent. La phonologie ne nécessite donc pas une représentation distincte pour chacune de ces trois réalisations de la proéminence accentuelle. Enguehard (2014) montre que plus les segments entourant le CV accentuel sont haut dans l'échelle de sonorité, plus ils sont susceptibles de propager leurs traits (17). Les occlusives ne se propagent qu'en contexte faiblement accentué (17a). Les nasales propagent leurs traits de lieu (17b). Et les liquides se propagent entièrement (17c) ou permettent à une voyelle tonique /u/ de se propager.

54 (17)

a.	b.	c.
[C V]C V	[C V]C V	[C V]C V
h O	h N	h L

- 55 Le seul élément phonologique propre au CV accentuel est donc h. J'en conclus que la représentation phonologique de la proéminence accentuelle en same du sud est CV+h.

2.3. Distribution complémentaire entre allongement consonantique et glottalisation/ton

- 56 J'ai mentionné en première partie le fait que la proéminence accentuelle du live se réalise sous la forme d'une glottalisation ou d'un ton descendant (Kiparsky, 2006). Ce phénomène est appelé le « stød ». Or, le stød est en distribution complémentaire avec une autre réalisation de la proéminence accentuelle : l'allongement consonantique.
- 57 Il existe donc dans cette langue deux mécanismes par lesquels se manifeste l'accent au degré fort : i. la glottalisation/ton (appelée « stød »), et ii. l'allongement de la consonne post-tonique. La glottalisation apparaît devant les consonnes dont la forme sous-jacente est en position attaque (18a). À l'inverse, l'allongement concerne les consonnes qui sont phonologiquement en position coda (18b).

- 58 (18)

	Forme sous-jacente	Forme de surface	Traduction
a.	/suku/	['suʔg]	<i>parent</i>
	/pini/	['piʔn]	<i>chien</i>
b.	/tappa/	['tap:pə]	<i>tuer</i>
	/uska/	['us:kə]	<i>croire</i>

- 59 Le seul matériau segmental propre au CV accentuel du live est la glottalisation. Pour rendre compte de celle-ci, il faut l'inclure dans la représentation de la proéminence accentuelle, soit CV+ʔ (ou CV+T suivant Kiparsky, 2006). La glottalisation est ensuite réalisée devant les consonnes en position attaque, mais pas devant les consonnes en position coda.

2.4. Distribution complémentaire entre allongement vocalique et glottalisation/ton

60 J'ai souligné en première partie que la proéminence accentuelle du danois se manifeste par une glottalisation (ou un ton sous-jacent, voir section 1.1.3). Or, Larsen (1994) montre que cette réalisation de l'accent est en distribution complémentaire avec un allongement des voyelles toniques : le *stød* apparaît en syllabe accentuée finale (19a), tandis que l'allongement des voyelles toniques apparaît en syllabe ouverte accentuée non finale (19b).

61 (19)

a. Stød (glottalisation/ton)	b. Allongement vocalique	Traduction
'huʔs ^{sg}	'huusθ ^{pl}	<i>maison(s)</i>

62 La représentation CV+ʔ (ou CV+T selon Larsen [1994]) admet donc deux réalisations phonétiques de l'accent en danois : **i.** la glottalisation des consonnes post-toniques (issue potentiellement d'un ton sous-jacent), et **ii.** l'allongement des voyelles toniques.

2.5. Origine de la glottalisation/du ton en live

63 Enfin, le *stød* du live est dans certains cas apparenté à une fricative glottale sourde dans une autre langue finno-ougrienne : le finnois. Comparez les deux premières colonnes en (20).

64 (20)

finnois	live	Traduction
raha	'rɔ:ʔ	argent
puhkaa	'puʔktθ	respirer

65 En conclusion, j'ai montré que chaque réalisation de la proéminence accentuelle peut être en distribution complémentaire avec une autre. Ce genre de configuration suppose que : **i.** il n'existe pas de catégories typologiques strictes de la réalisation de l'accent, et **ii.** il peut exister une représentation phonologique commune à deux manifestations phonétiques distinctes.

3. Représentation unifiée de la proéminence accentuelle

66 Dans cette partie, je proposerai une représentation qui rend compte de l'inventaire restreint des réalisations attestées de la proéminence accentuelle. Dans un premier

temps, je montrerai que toutes les manifestations de l'accent que j'ai présentées ont des réalisations acoustiques communes (section 3.1). Elles ne peuvent donc pas toutes être des primitives. Dans un deuxième temps, je montrerai que de toutes les réalisations de l'accent, seule l'aspiration n'apparaît jamais comme la contrepartie d'une autre en contexte faible (section 3.2). J'en viendrai dès lors à la conclusion que l'aspiration est la seule représentation primitive de la proéminence accentuelle.

3.1. Récapitulatif

67 Dans la première partie, j'ai montré que l'on peut distinguer quatre représentations sous-jacentes majeures de la proéminence accentuelle (21).

68 (21)

a.	b.	c.	d.
[C V]	[C V]	[C V]	[C V]
	h	ʔ	T

69 Puis, j'ai montré dans la seconde partie que chacune de ces représentations peut être réalisée différemment selon le contexte dans lequel elle se situe. Le tableau en (22) résume les différentes allophonies que j'ai mises au jour plus haut.

70 (22) MHA = moyen haut allemand

Représentation	C	V	h	ʔ	T	Exemple
CV	+	+				MHA
CV+h	+	+	+			same du sud
CV+ʔ	+	+		+	+	danois, live
CV+T	+	+		+	+	norvégien, live

71 On observe que certaines réalisations de l'accent sont communes à toutes les représentations citées : en l'occurrence les allongements vocalique et consonantique. Quant à la glottalisation et au contour tonal, j'ai indiqué plus haut qu'ils varient en danois et en live, si bien que Larsen (1994) et Kiparsky (2006) leur confère une seule et même représentation.

- 72 Par définition, une primitive phonologique est une propriété qui ne peut être dérivée d'une autre. Or, les manifestations de la proéminence accentuelle que sont les allongements vocalique et consonantique peuvent être dérivées des représentations CV +h, CV+ʔ et CV+T. Elles ne peuvent donc pas être définies comme des représentations primitives de l'accent.

3.2. Lénition de l'élément flottant

- 73 En s'appuyant sur ce que j'ai présenté dans la partie 2, je montrerai ici que toutes les réalisations de la proéminence accentuelle, à l'exception de l'aspiration, peuvent être interprétées comme des lénitions.

3.2.1. Contextes fort et faible

- 74 Dans la partie précédente, j'ai souligné que la réalisation de l'accent peut varier selon la sonorité des segments entourant le CV accentuel, selon le degré de l'accent, ou selon la structure de la syllabe. Or, ce sont trois paramètres qui gèrent le contraste entre contexte fort et contexte faible. Le contexte faible est généralement le plus sonore, le moins accentué, et le plus entravé. Dans le cas d'une distribution complémentaire entre deux réalisations de l'accent, l'une est donc la contrepartie faible de l'autre. Dans ce qui suit, je listerai les réalisations de l'accent qui peuvent apparaître comme la contrepartie faible d'une autre de ses réalisations.
- 75 Le tableau en (23) résume, par langue, les réalisations de l'accent que j'ai présentées plus haut. La première colonne regroupe les réalisations de l'accent en contexte fort, tandis que la deuxième colonne contient leurs contreparties en contexte faible.
- 76 (23)

	Réalisation de l'accent	
	Contexte fort	Contexte faible
anglais	h	Ø
italien	V	Ø
MHA	C	V
danois	ʔ/T	V
same du sud	h	C, V
live	ʔ/T	C

- 77 On observe, dans le tableau en (23), que la distribution des réalisations de l'accent n'est pas aléatoire. En effet, l'allongement consonantique peut être la contrepartie faible de l'aspiration, de la glottalisation ou des tons, mais pas leur contrepartie forte. À l'inverse, il ne peut pas être la contrepartie faible de l'allongement vocalique, tandis que ce dernier, pour sa part, peut être la contrepartie faible de l'aspiration, de la glottalisation, des tons

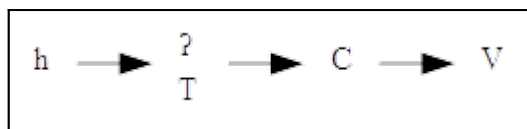
ou de l'allongement consonantique. J'en conclus que l'allongement consonantique est une réalisation de l'accent plus *lenis* que l'aspiration, la glottalisation ou les tons, mais plus *fortis* que l'allongement vocalique, qui est lui-même plus *fortis* que l'absence de réalisation ($C \rightarrow V \rightarrow \emptyset$).

3.2.2. Évolution diachronique

- 78 L'évolution dans le temps de la réalisation de l'accent n'est pas non plus aléatoire. J'ai mentionné précédemment le fait que la glottalisation du live provient en partie d'une fricative glottale sourde en proto-fennique ($h > ʔ$). Cependant, l'évolution inverse n'est, à ma connaissance, pas attestée ($*ʔ > h$).
- 79 Par conséquent, $ʔ$ peut être dérivé de h . Suivant la logique évoquée plus haut, $CV+ʔ$ ne peut donc pas être une primitive représentationnelle.

3.2.3. Dérivation

- 80 Toutes les réalisations de l'accent peuvent donc dériver d'une autre, soit en synchronie, soit en diachronie. Seule l'aspiration semble échapper à cette règle. Par conséquent, c'est la seule à être primitive : elle ne dérive d'aucune autre manifestation de la proéminence accentuelle.
- 81 Je propose ainsi la représentation suivante : l'accent insère une unité CV associée à un élément h^0 . Toutes les autres réalisations de l'accent sont dérivées par lénition selon le schéma en (24).
- 82 (24) \rightarrow = lénition



- 83 Les exemples de lénitions se référant au schéma en (24) ne se limitent pas aux réalisations de l'accent : ils sont attestés par ailleurs. Par exemple, la lénition $h \rightarrow ʔ$ est attestée en français (ex : $[(ʔ)ɛtʁ] < hestre$ 'hêtre'¹⁷) ; la lénition $h \rightarrow C$ est attestée en norrois (ex : $sóttā < \text{proto-Germanique } *sōhtō$ 'chercher'¹⁸) ; ainsi que l'allongement compensatoire $h \rightarrow V$ ($bó < \text{proto-Germanique } *bauh$ 'alors'¹⁹).
- 84 Cette représentation rend compte des deux restrictions de l'inventaire des manifestations de la proéminence accentuelle. Premièrement, l'élément h^0 est associé à la position C du CV accentuel. Il ne peut donc pas être réalisé sous la forme d'une voyelle propre à ce dernier. Deuxièmement, h^0 ne contient pas de trait de lieu supralaryngal. Il ne peut donc pas être réalisé sous la forme d'une consonne présentant un trait de lieu supralaryngal propre à l'unité squelettale insérée sous accent.

Conclusion

- 85 Pour conclure, après avoir présenté l'intérêt de la représentation CVCV de la proéminence accentuelle proposée par Larsen (1994, 1998), j'ai montré que celle-ci ne rend pas compte des limites de l'inventaire des réalisations connues de l'accent. Je me

suis par conséquent employé à démontrer que le point faible de la représentation de Larsen (1994, 1998) est de supposer que les allongements vocalique et consonantique, la glottalisation, les tons et l'aspiration sont autant de catégories typologiques qui requièrent chacune une représentation propre incarnée par des éléments flottants dont le choix serait paramétrique. C'est l'absence de restriction sur la nature de ces éléments flottants qui est la cause du faible pouvoir prédictif de la représentation de Larsen. Or, la distribution complémentaire entre ces différentes réalisations de l'accent implique que ces dernières peuvent être les réalisations d'une même représentation sous-jacente. J'ai donc proposé une analyse qui écarte les éléments flottants : le CV accentuel est systématiquement identifié par le même élément. J'ai ensuite montré que parmi les éléments possibles, le meilleur candidat au statut de primitive est h^0 . En effet, l'aspiration est la seule réalisation de l'accent à ne pas être le résultat d'une dérivation. Quant aux autres réalisations de la proéminence accentuelle, elles sont dérivées par le même mécanisme qui gère la lénition des segments.

- 86 Cette représentation a un pouvoir prédictif plus fort, puisqu'elle rend compte de deux choses qui faisaient défaut à la représentation de Larsen (1994, 1998) : *i.* les limites de l'inventaire des réalisations de l'accent, et *ii.* la variation contextuelle entre ces dernières. Enfin, cette représentation fait une prédiction intéressante : si les réalisations de l'accent autre que l'aspiration sont le résultat d'une lénition, alors les langues dont la réalisation de l'accent n'est pas une aspiration dans un contexte x , ne peuvent pas non plus avoir de fricative glottale sourde /h/ dans ce même contexte x . Cette prédiction se vérifie dans les langues étudiées.

Discussion

- 87 Pour finir, une autre représentation est possible, mais requiert un remaniement des principes du CVCV : l'unité CV vide. En effet, le lecteur aura pu constater qu'à l'issue de cette analyse la proéminence accentuelle se voit conférée une représentation lourde, puisqu'elle mobilise trois catégories d'unités distinctes : *i.* une unité prosodique (c.-à-d. [+accent]), *ii.* une unité squelettale (c.-à-d. CV), et *iii.* une unité mélodique (c.-à-d. h^0). Or, si l'on admet que les unités squelettales contiennent des informations segmentales pouvant occasionnellement être phonétiquement réalisé, à l'instar des unités mélodiques, alors l'insertion d'un élément h^0 n'est plus nécessaire. L'inventaire des manifestations de l'accent dépend dès lors de l'éventail des réalisations de l'unité squelettale vide, marqué par l'absence de trait de lieu supralaryngal.
- 88 Bien qu'elle suppose de renoncer à la dichotomie squelette/segments, cette représentation rend compte d'une réalisation de l'accent qui n'est pas mentionnée dans Giavazzi (2010, 2013), et dont je n'ai pas parlé ici à cause de sa rareté : la nasalisation des voyelles toniques en guarani (Cabral & Rodrigues, 2011). La nasalisation peut difficilement être dérivée de l'aspiration. En revanche, elle a en commun avec les réalisations citées dans cet article de ne pas avoir de trait de lieu supralaryngal. Si l'on admettait que les unités squelettales peuvent être réalisées par des segments sans ce trait de lieu, alors l'unité CV vide permettrait de rendre compte de cette dernière réalisation de l'accent.

BIBLIOGRAPHIE

- Cabral, A. & Rodrigues, A. (2011) 'The interface of stress and nasality in Tupí-Guaraní languages in a historical perspective', *Teoria fonológica, variação e arquitetura de gramática*, 7, 1, Rio de Janeiro: Revista Linguística.
- Caratini, E. (2009) *Vocalic and consonantal quantity in German: synchronic and diachronic perspectives*, University of Nice & University of Leipzig: Ph.D dissertation [ms].
- Chierchia, G. (1986) 'Length, syllabification and the phonological cycle in Italian', *Journal of Italian Linguistics*, 8, p. 5–33.
- Dell, F. (1973) *Les règles et les sons : Introduction à la phonologie générative*, Paris: Hermann.
- Enguehard, G. (2014) 'Consonant Alternations, Weight Constraint and Stress in Southern Saami', in Szpyra-Kozłowska, J. & Cyran, E. (eds) *Crossing Phonetics-Phonology Lines*, Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, p. 47–62.
- Fischer-Jørgensen, E. (1989) 'Phonetic Analysis of the Stød in Standard Danish', *Phonetica*, 46, p. 1–59.
- Garde, P. (1968) *L'Accent*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Giavazzi, M. (2010) *The phonetics of metrical prominence and its consequences for segmental phonology*, MIT: PhD dissertation [ms]. [consultable sur : http://web.mit.edu/magia/www/docs/Giavazzi_diss.pdf (11/09/2014).
- Giavazzi, M. (2013) 'Toward a prominence-based theory of prosodic conditioning', presentation at *atelier de phonologie*, Paris: 16 October.
- Gordon, E. V. & Taylor, A. R. (1957) *An introduction to Old Norse*, [1981], Oxford: Oxford University Press.
- Harris, J. (1990) 'Segmental Complexity and Phonological Government', *Phonology*, 7(2), p. 255–300.
- Harris, J. & Lindsey, G. (1995) 'The elements of phonological representation', in Durand, J. & Katamba, F. (eds), *Frontiers of phonology, atoms, structures, derivations*, Harlow: Longman, p. 34–79.
- Kaye, J., Lowenstamm, J. & Vergnaud, JR. (1985) 'The Structure of Phonological Elements: A Theory of Charm and Government', *Phonology Yearbook*, 2, Cambridge: Cambridge University Press, p. 305–328.
- Kaye, J., Lowenstamm, J. & Vergnaud, JR. (1990) 'Constituent Structure and Government in Phonology', *Phonology*, 7, Cambridge: Cambridge University Press, p. 193–231.
- Kettunen, L. (1938) *Livisches Wörterbuch mit grammatischer Einleitung*, Helsinki: SUS.
- Kiparsky, P. (2006) 'Livonian Stød', Stanford University: [ms].
- Larsen, UB. (1994) *Some Aspects of Vowel Length and Stød in modern Danish*, University of Paris Diderot: MA dissertation [ms].

Larsen, UB. (1998) 'Vowel length, Raddoppiamento Sintattico and the selection of the definite article in Italian', in Sauzet, P. (ed.), *Langues et Grammaire II-III: Phonologie*, Paris: University Paris 8, p. 87-102.

Lowenstamm, J. (1991) 'Vocalic length and centralization in two branches of Semitic (Ethiopic and Arabic)', in Kaye, A. S. (ed.) *Semitic Studies in Honor of Wolf Leslau on the occasion of his 85th birthday*, Wiesbaden: Harrassowitz, p. 949-965.

Lowenstamm, J. (1996) 'CV as the Only Syllable Type', in Durand J. & Laks, B. (eds.). *Current Trends in Phonology: Models and Methods*, University of Salford: European Studies Research Institute, p. 419-442.

Lowenstamm, J. (1999) 'The beginning of the word', in Renison, JR. & Kühnammer, K. (eds), *Phonologica 1996: Syllables !?*, The Hague: Thesus, p. 153-166.

Martinet, A. (1960) *Éléments de linguistique générale*, [2008], Paris: Armand Colin.

Pagliano, C. (2003) *L'épenthèse consonantique en français. Ce que la syntaxe, la sémantique et la morphologie peuvent faire à la phonologie : parles-en de ta numérotation ? impossible*, University of Nice: PhD dissertation [ms]. [consultable sur : <http://sites.unice.fr/scheer/>, (20/10/14)].

Scheer, T. (2000) *De la Localité, de la Morphologie et de la Phonologie en Phonologie*, University of Nice Sophia-Antipolis: HDR dissertation [ms]. [consultable sur : <http://lolita.unice.fr/~scheer/papers/HabilScheer.pdf>, (12/05/11)]

Scheer, T. (2014) 'Spell-out, Post-phonological', presentation at OCP, Leiden, 22-25 January.

Van der Hulst, H. (2010) 'Word Accent: terms, typologies and theories', in van der Hulst, H., Goedemans, R., and van Zanten, E. (eds) *A Survey of Word Accentual Patterns in the Languages of the World*, Berlin: Mouton de Gruyter, p. 3-54.

ANNEXES

Abridged English version


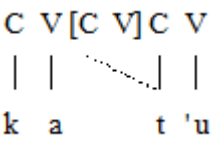
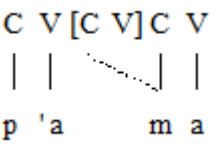
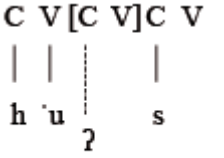
In this paper, I aim at: **i.** establishing an inventory of the attested realizations of accentual prominence ; **ii.** introducing the benefits and drawbacks of the CVCV representation of these realizations ; and **iii.** offering a solution to the drawbacks of the given representation.

First, I show that the inventory of the attested manifestations of accentual prominence is very restricted: only Tonic Vowel Lengthening, pre- or post-tonic Consonant Lengthening, glottalization, aspiration and tonal contours are found.

In the frame of CVCV, Larsen (1994) proposed to represent Tonic Vowel Lengthening by an additional CV (i.e. a skeletal unit) inserted by stress on the right of the tonic nucleus (Ia). This proposal has been extended in Scheer (2000) to pre- and post-tonic consonant lengthenings (Ib, c). Currently, the accentual CV is supposed to be inserted parametrically on the right (Ia, c) or on the left (Ib) of the stressed nucleus, and the type of tonic lengthening (i.e. vowel or consonant) depends on the material identifying the CV unit provided by stress. This material can be the stressed vowel (Ia) or an adjacent consonant (Ib, c), but it is always part of the lexical item. As for the other realizations of accentual

prominence, Larsen (1994) shows that they imply a segmental material which is not included in the lexical item : ʔ, h or a tone. Thus, he proposes to represent these manifestations of stress with floating elements associated to the accentual CV (Larsen, 1994 : p. 134-144) (Id).

(I)

<p>a. Italian: /fato/ → ['fa:to] 'fate'</p>  <p>C V [C V] C V f 'a t o</p>	<p>b. Kaapor : /katu/ → [ka't:u] 'it is a good'</p>  <p>C V [C V] C V k a t 'u</p>
<p>c. Kuuku-Ya'u: /pama/ → ['pam:a] 'aboriginal'</p>  <p>C V [C V] C V p 'a m a</p>	<p>d. Danish: /hus/ → ['hu's] 'house'</p>  <p>C V [C V] C V h 'u ʔ s</p>

The first problem with the hypothesis of floating elements identifying the CV provided by stress is that it does not involve any limitation on the nature of these. However, the inventory of attested realizations of stress does provide clear restrictions. The first of these is that the accentual CV cannot be identified by a floating element that is realized as a vowel. In other words, the floating element suggested by Larsen (1994) is never associated to the V position of the accentual CV. Second, the floating elements never have any supralaryngeal gesture : it can be only ʔ⁰, h⁰, L⁻ or H⁻ (see Harris, 1990: 163). Consequently, we cannot have an accentual prominence realized with p, t, k, b, etc (compare Danish attested 'hu's with unattested *'hups).

The second problem with the hypothesis of floating elements identifying the accentual CV is that it provides an underlying representation to each accentual type (IIa-d).

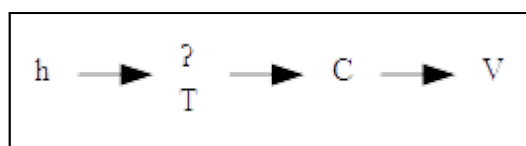
(II)

a. lengthening	b. aspiration	c. glottalization	d. tonal contour
[C V]	[C V] h	[C V] ʔ	[C V] T

In fact, there are no strict typological categories of the realizations of accentual prominence. I bring some data showing complementary distributions in different languages between : **i.** vowel lengthening and consonant lengthening, or **ii.** vowel lengthening, consonant lengthening and aspiration, or **iii.** consonant lengthening and glottalization/tone, or **iv.** vowel lengthening and glottalization/tone. Given this complementary distribution, multiple representation of prominence in each language is not necessary and not relevant phonologically. Parsimony implies only one representation with several allophonic realizations.

I therefore propose a representation of accentual prominence which accounts for both the limited inventory of realizations, and the variation these are subject to. I show that only aspiration is never derived from another realization, synchronically or diachronically. Indeed, vowel lengthening and consonant lengthening can be counterparts in the weak context of another manifestation of prominence. Similarly, glottalization can stem from a former voiceless glottal fricative, but the opposite change is not attested. As a consequence, the only realization of stress which is not a result of lenition is aspiration. It is thus a representational primitive in the sense that it is not derived. All the other realizations of accentual prominence result from a lenition of aspiration (III). I show that examples of the lenition path in (III) are not restricted to the realizations of stress.

(III)



Finally, this analysis makes an interesting prediction. If the aspiration involved in stress is lenited in a language, then we should expect all glottal voiceless fricatives /h/ to be lenited. Consequently, we expect a language with a realization of stress other than aspiration in a context *x*, not to have glottal voiceless fricatives /h/ in the same context. This prediction is confirmed in the languages cited in this paper.

NOTES

1. La place de l'accent n'entre pas dans le cadre de cette étude.
2. Cette représentation est confirmée par le fait que les occlusives sourdes sont aspirées également en position initiale (ex : [p^hɔlɪ'tʃən] 'politicien'). En effet, CVCV représente la frontière gauche également sous la forme d'un CV vide initial (Lowenstamm, 1999). Ainsi, Scheer (2000 : p. 143) montre que le contexte disjonctif entre la position initiale et la position pré-tonique de l'anglais est explicable par la représentation commune de l'accent et de la frontière gauche.
3. La localisation de l'unité squelettale est quant à elle paramétrique.
4. Notez que Enguehard (2014) suggère que l'unité squelettale en corrélation avec l'accent n'est pas inséré, mais fait partie de la représentation de départ.
5. La quantité phonologique peut aussi être réalisée par un contraste de qualité.
6. *idem*
7. Selon la représentation de Larsen (1994, 1998), le CV accentuel doit être *gouverné* pour se maintenir dans la structure du mot (voir KLV, 1990). En des termes plus généraux, ceci signifie qu'il s'insère uniquement après les voyelles toniques non entravées.
8. Notez le déséquilibre de l'inventaire de surface des consonnes proto-germaniques : toutes les consonnes peuvent être longues (pp, tt, kk, bb, dd, gg, ll, nn, rr, etc...) à l'exception des fricatives. Ce constat supporte l'hypothèse selon laquelle le contraste entre fricatives sourdes et fricatives sonores est un contraste de longueur.
9. Étant donné que Larsen (1994) analyse la glottalisation comme la réalisation d'un accent tonal, il définit le segment flottant par un ton haut H.
10. La consonne finale est extra-syllabique en (10). Le CV accentuel est par conséquent inséré à droite du noyau accentué.
11. Notez que la dernière consonne du mot est extra-syllabique. La voyelle du moyen allemand Weg 'chemin' est donc en syllabe ouverte.
12. Les anciennes géminées du moyen allemand sont simplifiées en allemand standard, mais la gémination s'observe encore notamment dans le dialecte bavarois méridional : *weter* > *wøttər* (comparez avec l'allemand standard *We[t]er*) (Caratini, 2009 : 445)
13. Devant une nasale, l'aspiration se réalise sous la forme d'une occlusive sourde homorganique : /sɔn/ → 'sɔtnə 'il/elle' (voir Enguehard, 2014).
14. À ma connaissance, ce cas n'a pas encore été expliqué.
15. *idem*
16. Notez que le contraste entre accent primaire et accent secondaire n'est pas phonologiquement pertinent en same du sud : l'accent secondaire est ici ce que Garde (1968) appelle l'*écho de l'accent*. Par ailleurs, le modèle CVCV ne fait pas de distinction entre eux : chacun insère une unité CV.
17. Voir Dell, 1973 : p. 256-255 et Pagliano, 2003 : p. 638.
18. Gordon & Taylor, 1957 : 279.
19. *idem*

RÉSUMÉS

Cet article répond à trois objectifs. Premièrement : établir un inventaire des réalisations connues de la proéminence accentuelle. Deuxièmement : présenter les avantages et les lacunes de la représentation CVCV de ces réalisations. Et troisièmement : proposer une solution aux lacunes de ladite représentation. Je montre tout d'abord que l'inventaire des manifestations de l'accent est limité par deux restrictions dont ne rend pas compte l'analyse CVCV. Cette dernière suppose une représentation propre à chaque type d'accent. Or, je signale que les différentes manifestations de la proéminence accentuelle ne forment pas des catégories typologiques strictes : elles peuvent être en distribution complémentaire, et par conséquent ne nécessitent pas de représentations séparées. À l'inverse, l'hypothèse d'une représentation commune rend compte de cette distribution complémentaire. Enfin, je propose une représentation unifiée de la proéminence qui rend compte de l'inventaire restreint de ses réalisations. Je montre que de toutes les manifestations de l'accent, seule l'aspiration n'est jamais le résultat d'une lénition. Il s'agit donc d'une primitive représentationnelle dans le sens où elle n'est pas issue d'une dérivation.

See annex

INDEX

Mots-clés : CVCV, phonologie, accent, aspiration, lénition

Keywords : CVCV, phonology, stress, aspiration, lenition

AUTEUR

GUILLAUME ENGUEHARD

Laboratoire de Linguistique Formelle, Université Paris 7, CNRS
g.enguehard@gmail.com